



Cyril et Stéphanie de Ricou, entre rigueur et créativité.

CYRIL ET STÉPHANIE DE RICOU, LA MÉMOIRE AU FIL DES PINCEAUX

Après leur rencontre aux Beaux-Arts de Paris, Cyril et Stéphanie de Ricou ont fondé en 1989 à Courbevoie l'atelier qui porte leur nom. Conjuguant avec passion restauration et création de décors d'exception, ce couple d'esthètes a récemment œuvré à la réfection du plafond de la salle de réception du consulat général de France à New York.

« Lorsque nous nous sommes rencontrés aux Beaux-Arts de Paris, au milieu des années 80, Cyril et moi étions un peu des ovnis, se souvient Stéphanie de Ricou. Nous étions tous deux passionnés par les techniques de la peinture, alors que c'était le triomphe de l'art conceptuel et de l'abstraction ! » C'est à la faveur de rencontres marquantes que le couple consolide sa formation et s'initie peu à peu à la restauration. « Cyril a eu la chance de travailler dès l'âge de 17 ans aux côtés d'un grand spécialiste de la sculpture monumentale, Michel Bourbon, ajoute Stéphanie de Ricou. Ce dernier venait de restaurer une partie des décors sculptés de la Villa Médicis, alors sous la présidence du peintre Balthus. De mon côté, j'avais fait la connaissance de Lila de Nobili, l'ancienne décoratrice de Visconti à la Scala de Milan. Elle s'était alors retirée de son activité artistique pour s'installer à Paris, où elle vivait dans de petites chambres de bonne, rue de Verneuil. Elle prenait sous son aile protectrice des jeunes qu'elle initiait à la peinture. Grâce à elle, j'ai étudié les Antiques au Louvre et j'ai copié les grands maîtres. J'ai ainsi été formée à la manière d'un peintre

de la Renaissance, et c'est à ce moment-là que j'ai nourri un véritable intérêt pour la peinture ! »

Une école d'excellence

Plus austère, mais tout aussi formateur, l'apprentissage de la jeune femme se poursuit au sein la célèbre école Van der Kelen de Bruxelles, le premier institut dédié à l'enseignement de la peinture décorative, fondé en 1892 et évoqué par Maylis de Kerangal dans son roman *Un monde à portée de main* (Gallimard, 2018). « C'était du Dickens !, révèle Stéphanie de Ricou. Nous n'avions pas de chauffage, et il était interdit aux élèves de parler ! La formation s'apparentait à un rite de passage. » Ce faisant, sa vocation s'affirme. Elle s'essaie à la réalisation de faux marbres, de faux bois et d'architectures feintes. « Si on renonce subrepticement à l'image ou à l'étiquette de l'artiste, on s'abandonne en revanche entièrement à la passion des pigments et au geste même de peindre, résume Stéphanie de Ricou. On se colle à la matière, à la couleur, à quelque chose de grand qui nous dépasse. En réalité, on perpétue des gestes qui s'apparentent aux pratiques des ateliers de la Renaissance. »

« On perpétue des gestes qui s'apparentent aux pratiques des ateliers de la Renaissance. »

Une entreprise à succès

De la passion commune de ce duo d'artistes pour la peinture et les décors chargés de mémoire naît, en 1989, l'aventure de l'Atelier de Ricou. Installée à Courbevoie, au sein de l'hôtel de Guines (une demeure du XVIII^e siècle classée monument historique, que le couple restaure depuis une dizaine d'années), cette « ruche » pluridisciplinaire s'agrandit alors au fil des années et des commandes. Composée d'une quarantaine de spécialistes du décor (peintres,



Les toiles destinées au décor de la salle de réception des services culturels du consulat général de France à New York ont été peintes dans l'atrium du Centre événementiel, à Courbevoie.

sculpteurs, restaurateurs, doreurs, historiens de l'architecture, architectes, etc.), cette équipe hautement qualifiée accompagne le couple dans la réalisation de chantiers prestigieux. Du pavillon des Indes de Courbevoie au salon Borghèse de l'hôtel Lutetia à Paris (devenu le bar Joséphine), en passant par le salon de la Paix du château de Versailles et l'hôtel Richer de Belleval de Montpellier, leurs interventions reposent toujours sur ce subtil équilibre entre mémoire et respect du lieu, restauration et création.

Rejoint depuis peu par leur fille Garance (qui s'est formée à l'École d'art mural de Versailles), ces artistes esthètes vivent ainsi leur passion à la manière d'une « aventure de tribu ». « Sur un chantier, Cyril à l'œil du peintre et moi, celui du décorateur », précise Stéphanie de Ricou. On ne saurait rêver meilleure complémentarité. ☺

EN SAVOIR PLUS :

Atelier de Ricou : 51, rue de Visien
Tél. : 01 46 91 07 55
atelierdericou.com